

*Charlie vit avec ses parents et ses grands-parents. La famille est très pauvre. C'est l'hiver, le père de Charlie a perdu son emploi et il n'y a plus rien à manger à la maison.*

Un soir, en rentrant de l'école, bravant le vent glacial, se sentant plus affamé que jamais, il\* vit soudain un bout de papier qui traînait dans la neige du ruisseau. Le papier était de couleur verdâtre, d'aspect vaguement familier. Charlie fit quelques pas vers le bord du trottoir et se pencha pour examiner l'objet à moitié couvert de neige. Mais soudain, il comprit de quoi il s'agissait.

Un dollar !

Il regarda furtivement autour de lui.

Quelqu'un venait-il de le laisser tomber ?

Non... c'était impossible, vu la façon dont il s'engouffrait dans la neige.

Plusieurs personnes passèrent, pressées, le menton emmitoufflé. Leurs pas grinçaient sur la neige. Personne ne cherchait de l'argent par terre, personne ne se souciait du petit garçon accroupi dans le ruisseau.

Il était donc à lui, ce dollar ?

Pouvait-il le ramasser ?

Doucement, Charlie le tira de dessous la neige. Il était humide et sale, mais, à part cela, en parfait état

Un dollar ENTIER !

Il était là, entre ses doigts crispés. Impossible de le quitter des yeux. Impossible de ne pas penser à une chose, une seule, MANGER !

Machinalement, Charlie revint sur ses pas pour se diriger vers la boutique la plus proche. Elle n'était qu'à dix pas... c'était une de ces librairies-papeteries où on trouve un peu de tout, y compris des confiseries et des cigares... et voilà, se dit-il à voix basse... il se payerait un succulent bâton de chocolat, et il le mangerait tout entier, d'un bout à l'autre... puis il rentrerait vite à la maison pour donner la monnaie à sa mère.

Charlie entra dans la boutique et posa le billet humide sur le comptoir.

« Un super-délice fondant Wonka à la guimauve », dit-il, en se rappelant combien il avait aimé le bâton de son anniversaire.

L'homme derrière le comptoir paraissait gras et bien nourri. Il avait des lèvres épaisses, des joues rebondies et un cou énorme dont le bourrelet débordait sur le col de la chemise, on aurait dit un anneau de caoutchouc. Il tourna le dos à Charlie pour chercher le bâton de chocolat, puis il se retourna et le tendit à Charlie. Charlie s'en empara, déchira rapidement le papier et prit un énorme morceau. Puis un autre... et encore un autre... oh ! quelle joie de pouvoir croquer

à belles dents quelque chose de bien sucré, de ferme, de consistant ! Quel plaisir d'avoir la bouche pleine de cette riche et solide nourriture !

« Tu en avais bien envie, pas vrai, fiston », dit en souriant le marchand.

Charlie inclina la tête, la bouche pleine de chocolat.

Le marchand posa la monnaie sur le comptoir. « Doucement, dit-il, si tu avales tout sans mastiquer, tu auras mal au ventre. »

Charlie continua à dévorer son chocolat. Impossible de s'arrêter. Et en moins d'une demi-minute, il avait englouti tout le bâton. Bien que tout essoufflé, il se sentit merveilleusement, extraordinairement heureux. Il étendit la main pour prendre sa monnaie. Puis il hésita en voyant les petites pièces d'argent sur le comptoir. Il y en avait neuf, toutes pareilles. Ce ne serait sûrement pas grave s'il en dépensait une de plus...

« Je pense, dit-il d'une petite voix tranquille, je pense que... que je prendrai encore un autre bâton. Le même, s'il vous plaît. »

\* il : Charlie

Roald Dahl, *Charlie et la chocolaterie*. 1964.  
Traduction Élisabeth Gaspar © Éditions Gallimard.

